

meux encore, c'est comme une médecine qui serait amère au premier abord, et qu'on trouve de plus en plus douce à mesure qu'on la goûte, sans compter qu'elle guérit infailliblement le malade... qui veut guérir, bien entendu. Essayez seulement, et vous m'en direz des nouvelles.

—Hum... hum... à la manière dont vous en causez, on dirait qu'il s'agit d'une partie de plaisir. Et pourtant... cette médecine dont vous me faites une peinture si séduisante, c'est toujours bien une vraie médecine, noire et effrayante, et pire que les autres... Mais voilà la séance qui commence, le commandant monte au fauteuil. Aux armes, et chacun à son poste."

À quelques semaines de là, une après-midi, le frère directeur voit entrer dans la salle commune son homme de l'autre jour, tout radieux. Le général s'approche vivement, et, lui pressant les mains et les secouant avec force :

"Oh ! cher frère, lui dit-il, une bonne poignée de main ; et, tenez, il s'en faut de peu que je vous embrasse. Je suis si heureux ! plus heureux que le jour où j'ai reçu la croix d'honneur ! Vous ne savez pas ce que j'ai fait ?

—Non, mais je le soupçonne à votre joie, répondit le frère en souriant.

—Juste ! Eh oui, eh oui, j'ai fait le grand pas, tous les anciens comptes réglés. Au diable le vieil homme ! ah pardon ! habitude de soldat. Oui, cher frère ; j'ai suivi votre conseil, je me suis confessé ; et vous aviez bien raison, ce n'est effrayant qu'à distance et pour les poltrons. Il suffit de commencer, et ensuite rien de plus facile, grâce à ce bon curé. Voyez-vous. à mesure que je parlais, je sentais comme un poids qu'on m'ôtait de dessus la poitrine. J'ai rajeuni de trente ans, et pour un rien je sauterais au plafond. Mais soyons sages, et n'oublions pas que nous avons des cheveux blancs. Allons, cher frère,—adieu !

—Allons, cher maréchal, mes compliments, et au revoir !"